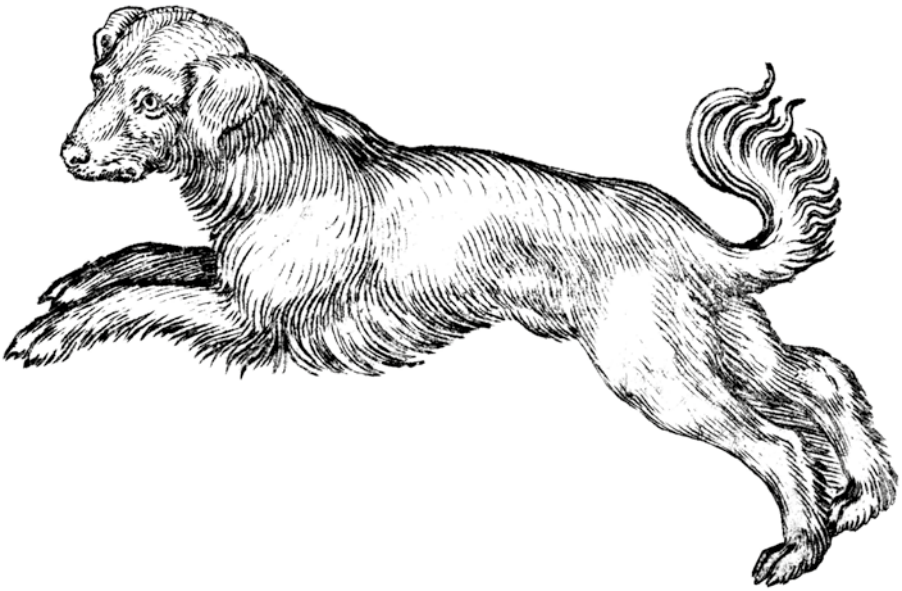
MUSÉE | WITTERT | COLLECTIONS ARTISTIQUES

MARTIN SCHONGAUER *SUPERSTAR*

LA MÉTAMORPHOSE DE LA GRAVURE (1450-1510)

EXPOSITION 24.05 — 26.09.2025



Dossier pédagogique — Enseignement secondaire

Alois Petrak, d'après Hans Burgkmair l'ancien, *Portrait présumé de Martin Schongauer*, gravure au burin, vers 1857.

QUELQUES MOTS SUR LE BEAU MARTIN

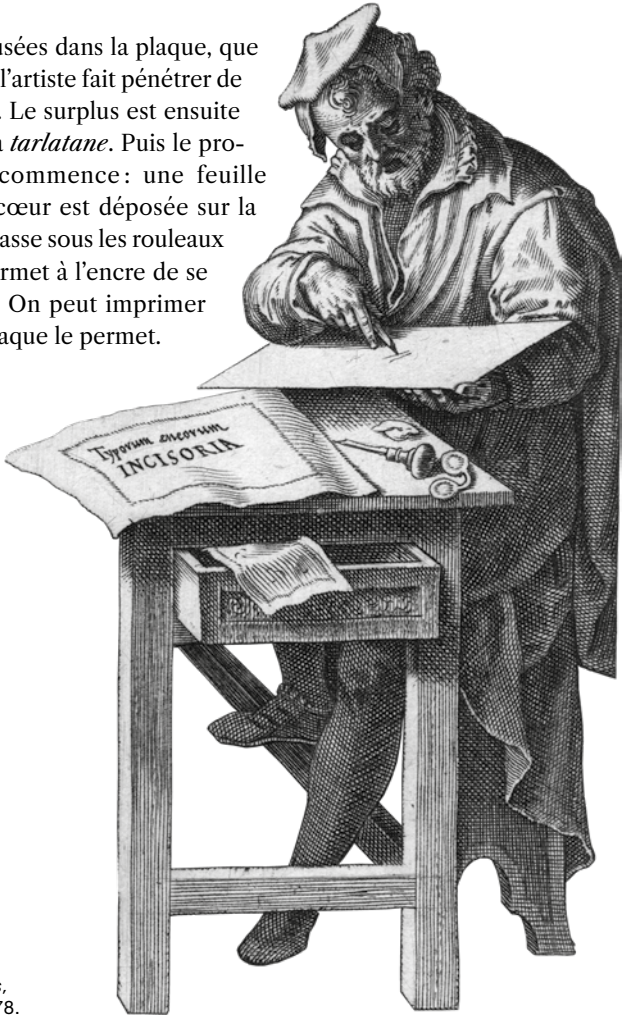
Actif dans la deuxième moitié du XVe siècle, Martin Schongauer était l'un des graveurs les plus célèbres de son temps. Il sut se distinguer de ses contemporains grâce à la précision de son travail, mais aussi par son sens du marketing. C'est la qualité de ses œuvres qui lui a valu d'être surnommé « le Beau Martin », et non ses caractéristiques physiques comme on pourrait le penser. Il est l'un des premiers graveurs dont on connaît le nom car il signait ses œuvres. À l'inverse d'autres artistes du Moyen Âge qui n'étaient en général que connu localement, Martin a su s'exporter à l'international !

On ne sait que peu de choses de Martin Schongauer. Il a vécu à Colmar en Alsace, la ville où il est certainement né. Si sa date de décès est connue (1491), sa date de naissance est approximative (vers 1440/1445). Enfin, il n'est pas certain que le seul portrait de lui parvenu jusqu'à nous restitue vraiment ses traits car il a été peint près de trente ans après sa mort. Malgré tout, son esprit pratique, sa stratégie commerciale et son talent ont fait de lui une « superstar » de l'époque.

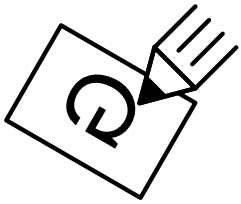
LA GRAVURE SELON MARTIN

Martin Schongauer utilisait le *burin* avec dextérité. Cet outil tranchant permet d'inciser une plaque de métal (le plus souvent du cuivre) en suivant les traits du dessin. La manipulation du burin demande un long apprentissage car elle est très différente de celle d'un crayon.

Une fois les lignes creusées dans la plaque, que l'on appelle la *matrice*, l'artiste fait pénétrer de l'encre dans les sillons. Le surplus est ensuite essuyé avec un tissu, la *tarlatane*. Puis le processus d'impression commence : une feuille de papier mouillée à cœur est déposée sur la matrice et l'ensemble passe sous les rouleaux d'une *presse*, ce qui permet à l'encre de se reporter sur le papier. On peut imprimer autant de fois que la plaque le permet.



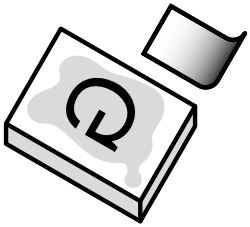
Cornelis Cort, d'après Johannes Stradanus, *L'Académie des Beaux-Arts*, détail, gravure au burin, 1578.



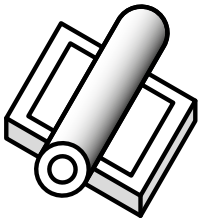
1. Faire un dessin

2. Reproduire le dessin sur la matrice avec un burin

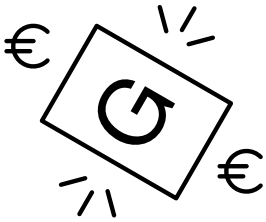
3. Encrer la matrice



4. Essuyer le surplus d’encre



5. Passer sous la presse et imprimer



6. Vendre la gravure

Observe attentivement les œuvres de Martin exposées dans cette première salle : non seulement tu constateras le soin apporté aux détails, mais tu verras aussi que ces images sont constituées d'un ensemble de lignes. La gravure est bien différente de la peinture car ce sont la profondeur, la largeur, la longueur et la courbure des traits qui créent les effets de lumière et de perspective.

Dans l'exposition, regarde attentivement l'œuvre *La Fuite en Égypte* reproduite ci-contre. Comment décrirais-tu les lignes qui forment les ombres et les reliefs ? Ici, Martin cherche à représenter la nature de la façon la plus réaliste possible : les végétaux sont extrêmement détaillés ! L'artiste a probablement passé beaucoup d'heures plongé dans les livres ou à se balader dans la nature pour observer des plantes.

À TOI DE JOUER

REPRODUCTION D'UNE ŒUVRE

Reproduis au crayon dans ce cadre un détail de ton choix tiré de la gravure en utilisant ce jeu de lignes.
Peux-tu te montrer aussi précis·e ?

Martin Schongauer, *La Fuite en Égypte*, gravure au burin, vers 1470-1475.

UN ARTISTE INSPIRANT

Martin a influencé de nombreux artistes. Quand on compare les différentes réalisations, on peut s'interroger sur la notion de plagiat. Il s'agit de l'acte de copier la production de quelqu'un d'autre en se l'appropriant sans en citer la source, ce qui est aujourd'hui puni par la loi. À l'époque, tout cela était bien différent : les artistes avaient l'habitude de s'inspirer les uns des autres en allant jusqu'à recopier entièrement des créations de leurs condisciples ou en incorporant certains détails déjà existants dans de nouvelles compositions. Finalement, cela ressemble plutôt au fait de « liker » et de partager ce que l'on aime sur les réseaux sociaux pour donner de la visibilité.

1

2

3

Martin Schongauer,
La Mort de la Vierge,
gravure au burin,
vers 1470-1475.

Israhel van Meckenem,
d'après Martin Schongauer,
La Mort de la Vierge,
gravure au burin,
vers 1470-1475.

Wenzel von Olmütz,
d'après Martin Schongauer,
La Mort de la Vierge,
gravure au burin,
1481.

La deuxième et la troisième images de *La Mort de la Vierge*, reproduites à la page précédente, sont des copies de la première. Prends le temps de regarder les différences au niveau de la précision dans les plis des draps, dans les traits et dans les expressions des visages... Tu peux aussi constater que chacune d'entre-elles est signée. Les initiales de Martin sont remplacées par les signatures des auteurs des copies : Israhel Van Meckenem et Wenzel Von Olmütz. Ces deux artistes, fiers de leur reproduction tiennent à apposer leur nom. Tu pourras aussi t'amuser à faire ce type de comparaison dans *Le Grand Portement de Croix*, présenté dans la seconde salle.

Les deux démons ci-dessous ont, quant à eux, donné lieu à des reprises. Il s'agit d'éléments qui ont inspiré d'autres artistes et non de la copie d'une œuvre dans son intégralité.

À TOI DE JOUER

CHERCHER L'INSPIRATION

Pourras-tu retrouver les reprises de ces monstres dans les œuvres exposées dans la deuxième salle ?

Martin Schongauer, *Saint Antoine tourmenté par les démons*, détails, gravure au burin, vers 1470-1475.

Auteur :	Auteur :
Titre de l'œuvre :	Titre de l'œuvre :
Date :	Date :

Martin a toujours cherché à être facilement indentifiable. Tu as sans doute remarqué qu'il apposait un genre de « logo » en dessous de ses créations, un monogramme. Habituellement, il s'agit des initiales stylisées de l'artiste mais, dans le cas de Martin, un symbole dont on ignore la signification se trouve entre le M et le S.

À TOI DE JOUER

DIFFUSION D'UNE ŒUVRE
Imagine trois hashtags que tu utiliserais pour partager l'œuvre de Martin sur les réseaux :

#

#

#

Si tu veux jouer le jeu à fond, tu peux le faire pour de vrai et taguer @museewittertuliege

À TOI DE JOUER

ANALYSE D'UNE ŒUVRE

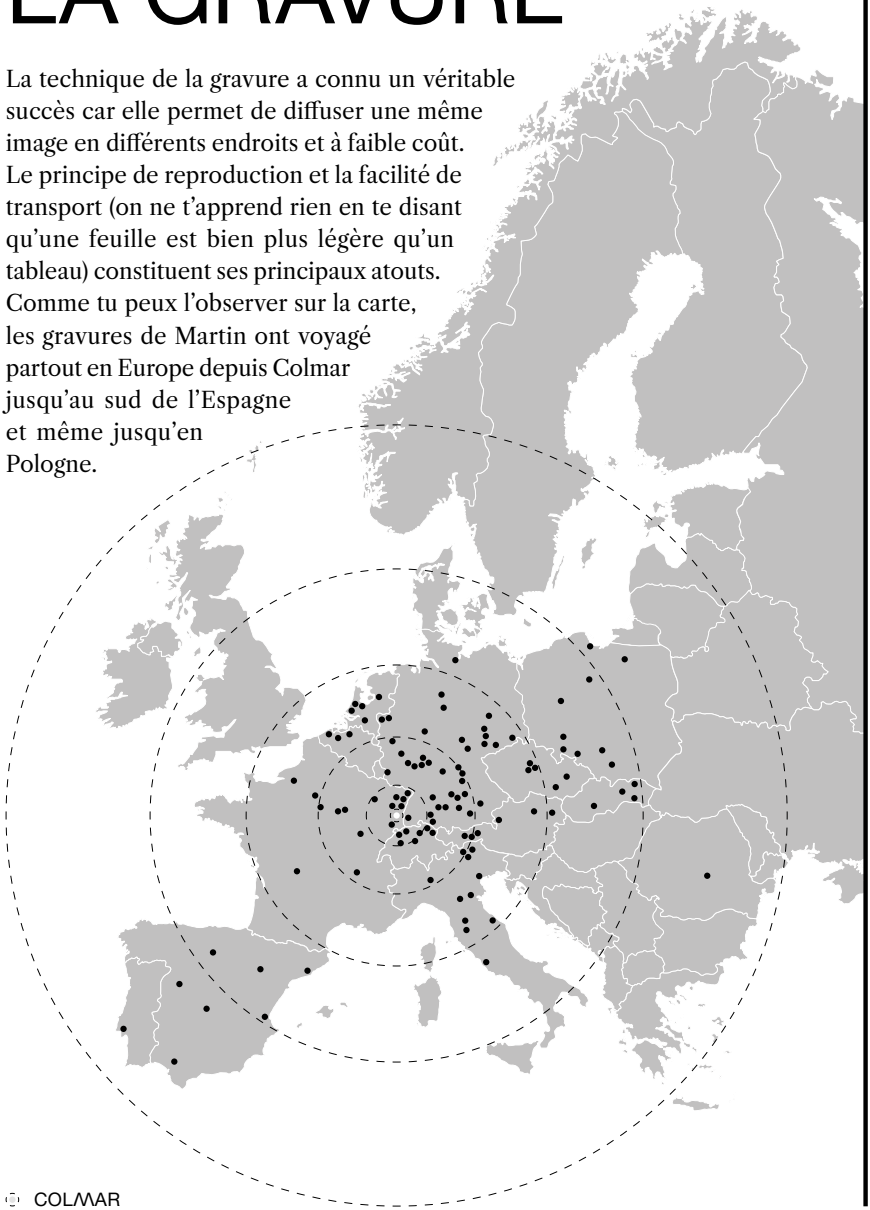
Décris ce que tu vois dans *Le Grand Portement de Croix*, reproduit à la page suivante. Voici quelques pistes de réflexion pour t'aider dans ton analyse :

Que représente l'œuvre ? Quel est son sujet ?
Quelle est la technique utilisée ?
Comment sont organisés les éléments qui composent l'œuvre ?
Le cadrage est-il rapproché ou éloigné du sujet principal ?
Que peux-tu dire sur les lignes gravées ?
Comment le contraste est-il créé ?
Comment l'attention du spectateur est-elle captée ?
Quel(s) point(s) attire(nt) le regard ? Observe les lignes directrices.

Martin Schongauer, *Le Grand Portement de Croix*, gravure au burin, vers 1475.

L'ESSOR DE LA GRAVURE

La technique de la gravure a connu un véritable succès car elle permet de diffuser une même image en différents endroits et à faible coût. Le principe de reproduction et la facilité de transport (on ne t'apprend rien en te disant qu'une feuille est bien plus légère qu'un tableau) constituent ses principaux atouts. Comme tu peux l'observer sur la carte, les gravures de Martin ont voyagé partout en Europe depuis Colmar jusqu'au sud de l'Espagne et même jusqu'en Pologne.



ENTRE MYTHE ET RELIGION

Les œuvres que tu es en train de découvrir parlent surtout de sujets religieux. À l'époque, la religion chrétienne, très présente dans nos régions, permettait de faire passer des valeurs morales à tout le monde, grâce aux histoires de la Bible et aux images.

À TOI DE JOUER

ET TOI, AS-TU LA RÉF ?
Connais-tu certains épisodes présentés dans les œuvres exposées ?

Dans ce qui va suivre, nous te proposons de recontextualiser les légendes de saint Sébastien et de saint Antoine, qui ont constitué des sources d'inspiration intarissables pour les artistes de l'époque.

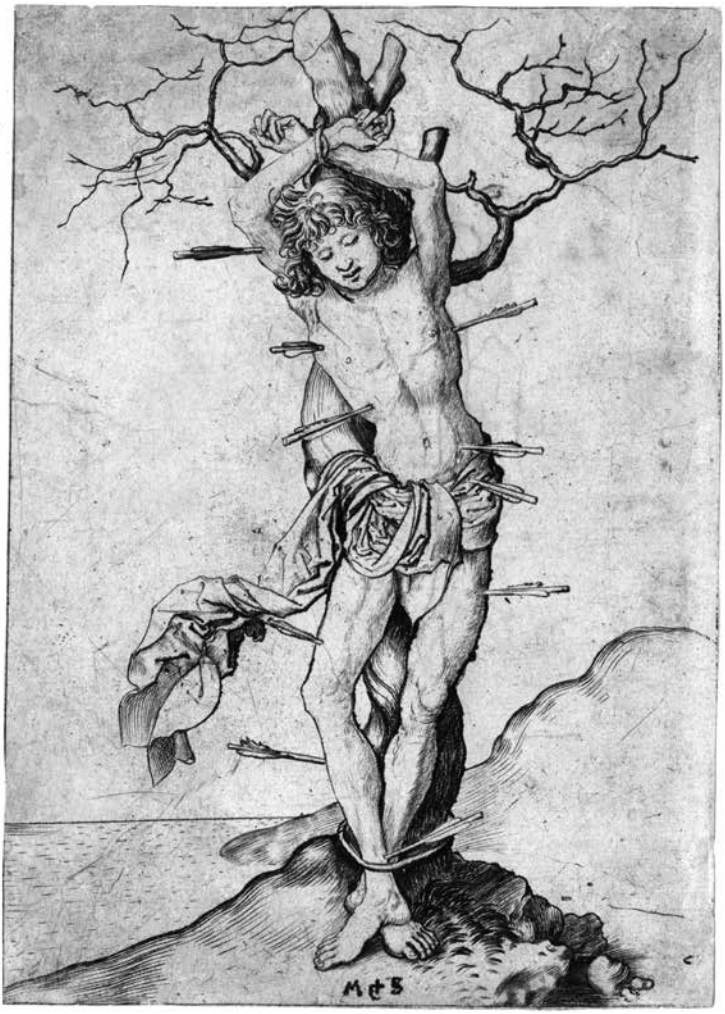
LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

LES MARTYRS SONT DES PERSONNES QUI ONT ÉTÉ TORTURÉES ET MISES À MORT CAR ELLES ONT REFUSÉ DE RENONCER À LEUR FOI.

Sébastien était un militaire, citoyen de Milan, en Italie. Selon la tradition, il aurait vécu au IIIe siècle. L'empereur païen Dioclétien le nomma officier de la garde impériale à Rome mais Sébastien resta, en secret, fidèle à ses convictions chrétiennes. Lors des persécutions contre les chrétiens, Sébastien fut dénoncé et condamné à mort par Dioclétien. Il fut lié à un poteau et criblé de flèches par les archers. Laissé pour mort, il guérit miraculeusement de ses blessures et continua à défendre ses croyances. Furieux, Dioclétien ordonna qu'il soit battu à mort et que son corps soit jeté dans les égouts afin qu'il ne puisse pas être honoré comme martyr.

Saint Sébastien est devenu un symbole fort de la foi courageuse, continuant de défendre ses convictions même après avoir été martyrisé. Très populaire, il était notamment invoqué contre la peste car son corps criblé de flèches évoquait la maladie. Ce thème a inspiré de nombreux artistes ; le Musée Wittert conserve d'ailleurs plusieurs œuvres figurant le saint, dont les deux estampes reproduites sur les pages suivantes. Dans de nombreuses représentations, il tourne les yeux vers les cieux, ce qui traduit sa confiance en Dieu. Son visage paraît impassible malgré son supplice.

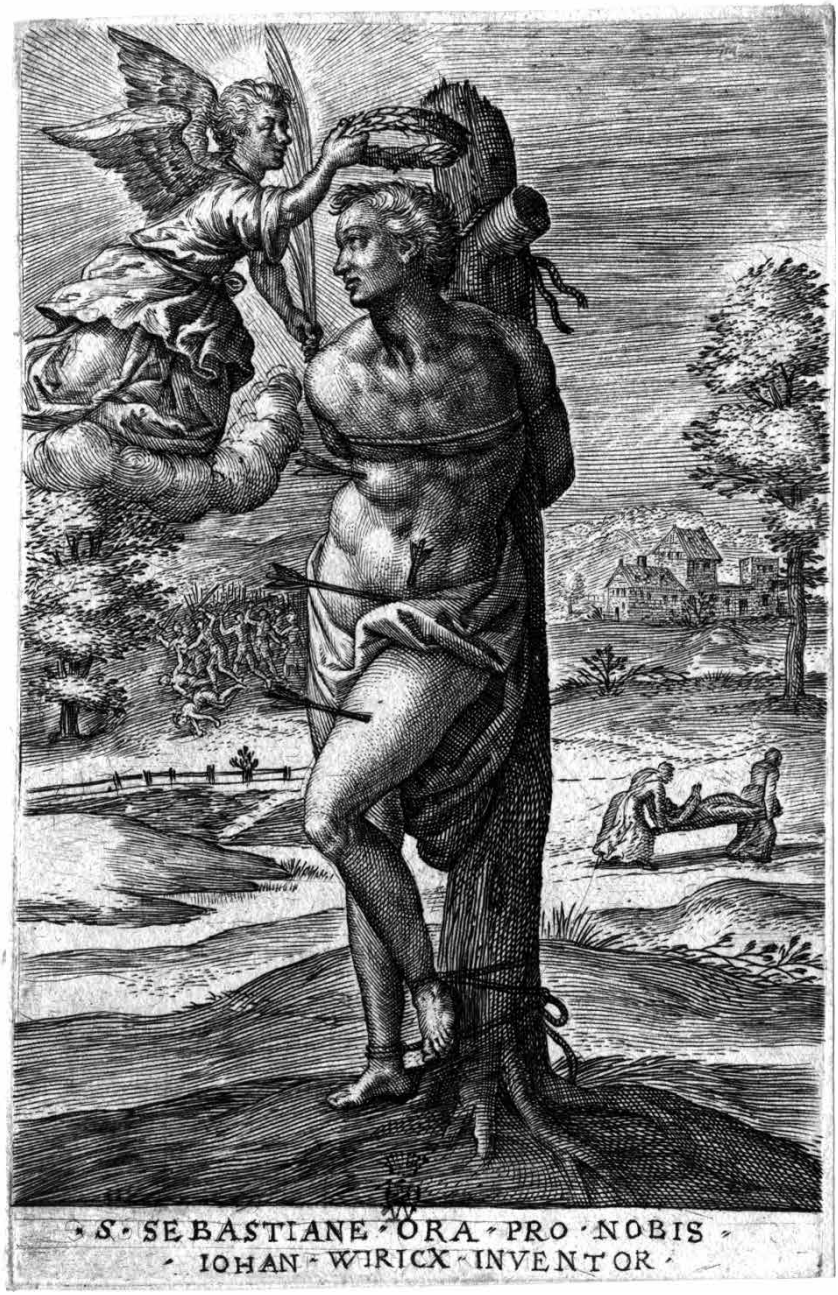
Aujourd'hui, saint Sébastien continue d'inspirer des artistes contemporains. Sa persécution en raison de sa différence, son courage face à l'adversité et ses représentations comme un jeune homme d'une grande beauté l'ont même propulsé en icône gay.



Martin Schongauer, *Saint Sébastien*, gravure au burin, vers 1470-1475.

Pour consulter diverses œuvres qu'il a inspirées,
visite le site qui lui est consacré :

https://saint-sebastien.net



Johan Wierix, *Saint Sébastien*, gravure au burin, avant 1620.

Michael Wolgemut, *Le martyre de saint Sébastien*, xylographie, s. d.

À TOI DE JOUER

ET TOI CONNAIS-TU DES MARTYRS MODERNES ?
(Des gens qui auraient été persécutés pour vouloir défendre leurs idées malgré les dangers)

SAINT ANTOINE TOURMENTÉ PAR LES DÉMONS

Né en Égypte au IIIe siècle, Antoine le Grand est un des premiers moines chrétiens et un des fondateurs de la vie monastique. Vers 20 ans, il entend un passage de l'Évangile disant : « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et suis-moi. » Il prend cela au sérieux, donne tous ses biens et part vivre dans le désert pour se rapprocher de Dieu. Il y passa des années en ermite, dans la solitude, la prière, le jeûne et la méditation. On dit qu'il fut confronté à de nombreuses tentations : des démons venaient le hanter et des hallucinations troublaient son esprit. Ces tourments étaient des épreuves spirituelles envoyées par le Diable pour le détourner de sa foi, mais malgré tout, il resta ferme dans sa croyance en Dieu.

En art, ce thème est souvent représenté par un combat physique. Dans l'iconographie, saint Antoine peut être tourmenté par :

- Des femmes séduisantes envoyées pour le détourner de la chasteté.
- Des démons monstrueux qui l'assaillent.
- Des visions de richesse, de gloire, de confort...

À TOI DE JOUER

MOMENT DE RÉFLEXION
Cite 3 tentations ou obsessions qui sont propres à notre époque.

Martin Schongauer, *Saint Antoine tourmenté par les démons*, gravure au burin, vers 1470-1475.

À TOI DE JOUER

DESSINE-MOI UN MONSTRE

Imagine à présent des monstres qui représentent des tourments modernes. Ils peuvent être effrayants ou complètement déjantés comme dans l'œuvre de Schongauer.

MARTIN SCHONGAUER *SUPERSTAR*

Organisée dans le cadre du Wittert Project, un projet de recherche dont l'objectif est l'étude scientifique des gravures et des dessins anciens du musée, cette exposition vous plonge dans l'univers de Martin Schongauer. Cet artiste graveur du XVe siècle, aujourd'hui méconnu du grand public, fut en son temps une « superstar » !

Ce dossier pédagogique, à destination des élèves de l'enseignement secondaire, comporte des textes informatifs, une série de questions sur l'exposition et des activités à réaliser sur place ou en classe.

Commissariat scientifique : Aude Briau, chercheuse attachée au Wittert Project et doctorante en histoire de l'art (INHA, Paris / EPHE-PSL (Saprat), Paris / Université d'Heidelberg)
Rédaction : Éléonore Benini
Éditeur responsable : Musée Wittert
Conception graphique : NNstudio

WITTERT PROJECT

En partenariat avec l'asbl Art&fact

Avec le Soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Musée Wittert ULiège
www.wittert.uliege.be

Contact : Éléonore Benini, chargée de médiation
04 366 99 59, ebenini@uliege.be